

Les Ecrivains Français Et L'image Turquie*

Ayla GÖKMEN**

Les témoignages avant la proclamation de la République

La tranformation innattendue et surprenante d'une Turquie ottomane, ancienne et théocratique en une Turquie nouvelle et laïque bouleversa le monde qui croyait à vif à la mort de la Turquie considérée comme l'homme malade. La Turquie doit cette transformation à un seul homme qui sut assumer le destin de son peuple qui était en péril. Cet homme est bien M. Kemal Atatürk, le sauveur de la nation de ses envahisseurs par les armes, et dans la paix, le créateur d'une Turquie en la révélant à elle même. Ce grand changement et son réalisateur trouvèrent ses réminiscences avec estime ou jugement sévère dans les innombrables écrits, témoignages d'une période définie de l'histoire.

Nous allons entendre les écrivains dans un sens un peu élargi. On va prendre en considération non seulement les écrivains dans un sens un peu élargi. On va prendre en considération non seulement les écrivains de caractère littéraire, mais aussi ceux des ouvrages, comme les récits de voyages, et les recueils de souvenirs et de témoignages, ainsi que les journalistes. Cependant, on a pris le soin de porter les observations de ceux qui, comme écrivains, voyageurs, ambassadeurs, hommes d'Etat et journalistes, ont eu des relations, directes et/ou indirectes, avec Atatürk et la Turquie d'Atatürk, appelée par un grand nombre d'écrivains "La Turquie nouvelle". Toutefois, il nous est impossible dans les limites de la durée, de procéder à une étude exhaustive des ouvrages de tous ces écrivains en raison de l'ampleur de sa richesse, il suffit de regarder à l'ouvrage qui rassemble les articles parus dans la Presse étrangère sur Atatürk et la Révolution Turque, qui rassemble les articles parus dans la Presse étrangère sur Atatürk et la Révolution Turque, qui rassemble les articles parus dans la Presse étrangère sur Atatürk et la Révolution Turque, qui implique les années de 1920 à 1924, publié par Bilal N. Şimşir en 1981, à l'occasion du 100^{ème} anniversaire de la naissance d'Atatürk. Le nombre

* La présente étude s'inscrit dans le cadre de conférence, à l'occasion de la semaine d'Atatürk, organisée par l'Association Turquie-France de Bursa, le 16 Novembre 1996 pour commémorer le 58^{ème} année de sa mort.

** Doç. Dr.; U.Ü. Eğitim Fakültesi Fransız Dili Eğitimi Anabilim Dalı Öğretim Üyesi.

des articles s'élève à 428 dont les 178 appartiennent à la Presse Française. Il existe déjà un certain nombre de bibliographies, parmi lesquelles, la plus complète est celle de Muzaffer GÖKMAN, comportant à peu près tout ce qui est paru en Turquie en 1974, avec également de nombreux titres en langues étrangères. La bibliographie que Marielle KALUS a préparé en 1981 ne comprend que les publications en langue française parues en France où on relève 500 titres malgré les lacunes. Tous ces chiffres nous contraignent donc de nous limiter à ceux qui ont un rôle de premier plan parmi les écrivains français, et permet également d'apprécier l'intérêt avec lequel la France a suivi l'évolution de la Turquie, pendant cette période.

Atatürk, de prime abord, est le héros principal des ouvrages, à titre biographique, sinon conçu, au fond, de grande envergure. Même les titres de leurs ouvrages où Le Turquie apparaît accompagnée des adjectifs "nouvelle" ou "moderne" étaient souvent axées sur Atatürk. Voilà quelques titres qui l'affirment en guise d'exemples: *L'Europe et la Turquie nouvelle*, de Jacques Kayser, 1922; *La Nouvelle Turquie*, de Berthe-Georges-Gaulis, 1924; *La Nouvelle Turquie*, de Maurice Pernot, 1924; *Le Réveil d'une race*, de René marchand, 1927; *La vie à Angora et la nouvelle Turquie*, de Marguerite d'Escola; *Le miracle Turc*, de K. S. Cantitch-Chandan, 1929; *Le visage nouveau de la Turquie*, d'Eugène Pittard, 1931; *Atatürk et le vrai sivage de la Turquie*, de Gérard Tongas, 1937; *Petit Manuel de la Turquie nouvelle*, de Jean Deny et de René Marchand, 1934; *Anadolu, La Turquie de Mustafa Kemal*, de Noelle Roger, 1938; *Mustafa Kemal Atatürk ou l'Orient en Marche*, de Paul Gentizon, 1929; *Mustafa Kemal ou la mort d'un empire*, de Benoist-Mechin, 1954; *Atatürk et la Turquie nouvelle* de Charles de Chambrun, 1939; *La Turquie nouvelle, puissance d'Occident*, de Georges Duhamel, 1954; *Mustafa Kemal Atatürk*, de Willy Sperco, 1958; *Atatürk-Dictateur*, de Philippe de Zara, 1936; *Le Pays D'Atatürk - La continuité de la Turquie moderne*, Maurice Duverger, 1960; *La Turquie moderne*, de Pierre Lyautey, 1970; *40 Millions de Turcs, De Démocratie sauvage*, de Claude Régnet, 1976; *La pensée d'Atatürk et La Turquie Nouvelle*, de Jean Paul Roux et Jean-Jouis Bacqué-Grammont. Les ouvrages dont les titres traduisent déjà les marques d'un changement d'image de la Turquie par l'emploi de l'adjectif "nouvelle" qui suggère une opposition à l'image "ancienne" ou traditionnelle de la Turquie que l'esprit occidental avait de longs siècles.

Ici, il me semble indispensable de rappeler brièvement l'image que la Turquie avait jusqu'à cette époque dans la littérature et l'opinion publique française. On pourrait dire que cette image, du Moyen Age jusqu'à la Première Guerre Mondiale, porta des traits plutôt négatifs. L'image de la Turquie apparaît, d'abord, sous forme de l'image de l'homme Turc. A l'époque des Croisades, on s'est servi du mot "musulman" pour désigner "les sarrasins" ou "le païen-le mécréant" et quand les Turcs ont fait l'apparition sur la scène du monde, "le Turc" et "le sarrasin", sous l'influence de l'esprit médiévale, recouvraient le même concept; le "musulman". A partir du XVI ème siècle, l'emplai synonymique des deux mots se répand parrallèlement à l'expension de l'Empire Ottoman dans les pays arabes et en Europe. Avec la conquête et l'emprise du titre de Calife, chef des musulmans, par le Sultan, les écrivains se servront Fréquemment du mot "Turc"

pour "musulman" ou vice-versa. A côté de cet usage, le mot "Turc" représentait d'autres qualifications comme "barbare", "sauvage", "cruel", "sensuel", "bête féroce", "ignorant", "fanatique". Le fait d'appartenir à une religion différente suffisait par conséquent pour être tarité de "barbare" (guerrier-pillard), ennemi de la chrétienté.

Le Turc a gardé si longtemps ces caractéristiques, d'abord, formées sous l'influence des hostilités religieuses, et puis, socio-culturelles nourries par des hostilités religieuses, et puis, socio-culturelles nourries par des préjugés séculaires. Au XIX^{ème} siècle, malgré l'apparente négativité, on constate, en effet, deux attitudes différentes; d'une part, on voit que ces mêmes caractéristiques survivaient encore dans les ouvrages de certains écrivains et dans l'opinion publique, au sens d'une opposition liée à la notion de notionalité, à une religion adverse et menaçante, l'anthithèse de la civilisation chrétienne. Une telle considération aboutissait à la raillerie, même à la négation de la civilisation Turque. D'autre part, on voit que cette image traditionnelle subit un changement intéressant grâce aux relations de voyage des grands écrivains à l'époque où la Turquie s'ouvrait à l'Occident. Parmi les écrivains les plus connus, on peut citer Lamartine, Flaubert, Nerval, Gautier et Loti. Le Turc représentait désormais un type "inoffensif", "résigné", "nonchalant", complètement "inactif", passant son temps dans les cafés ou dans les mosquées, mais doté de nombreuses vertus et de sagesse.

Ce changement est évidemment dû aux revers militaires que la Turquie avait commencé à subir depuis un certain temps devant l'Occident. Elle ne représentera plus la force, et loin de constituer une puissance en raison de l'immobilité défectueuse de la vie socio-politique, la Turquie deviendra "l'homme malade" de l'Europe attendant impatiemment de la voir mourir. En effet, l'histoire réalise ce souhait à la fin de la Première Guerre Mondiale, avec le traité de Sèvres la Turquie en perdant son indépendance, devient la proie de ses envahisseurs. C'est cependant à l'achèvement de ces événements que Mustafa Kemal fait son apparition sur la scène du monde.

Comment est donc l'approche des écrivains français à une telle situation avant et après la guerre d'indépendance Turque et durant celle-ci?

Parmi les écrivains que nous avons classifié dans le second pôle, nous distinguons Lamartine, Loti et parère qui furent considérés "ferents amis" des Turcs et la Turquie. Ces célèbres écrivains ont vraiment aimé les Turcs et leur pays au point de vouloir vivre en Turquie. Bien qu'ils reflétèrent dans leurs ouvrages l'image traditionnelle, ils adoptèrent une attitude en faveur des Turcs et de la Turquie quand celle-ci est en butte à des injustices, pour en défendre les droits et l'indépendance. Et les Turc ont toujours reconnu en eux le témoignage de leur amitié.

Comment peut-on préciser l'attitude de ces écrivains envers la Turquie et notamment celle qui se forme pour M. K. Atatürk?

A. de Lamartine, le célèbre poète-écrivain romantique de la première moitié du XIX^{ème} siècle, l'homme d'état, l'historien, le voyageur - il est vrai qu'il n'a pas connu, de son vivant, Atatürk, mais il nous intéresse par ses deux voyages en Turquie. Sa qualité clairvoyante le fit homme palitique du XIX. Siècle n'a mieux jugé les événements de son époque et n'a eu une vison aussi claire de

l'avenir. Il a rendu service aux Turcs dans *L'Histoire de la Turquie* (1854), écrit pendant la guerre de la Crimée afin de se sensibiliser l'opinion française sur l'importance du problème en faveur des Ottomans et la préparer à la solution qui peut maintenir l'indépendance. En 1850, il plaçait la Turquie "à l'avant-garde de la liberté de l'Europe" (T.I; p. 38). La Préface, qui précède ces 8 volumes, est considérée comme un parfait chef-d'oeuvre, comme une irrévocable prophétie. Lamartine ne croyait plus à la mort de la Turquie, comme il l'avait pressenti en 1832. Voilà une de ses prophéties qui se manifeste dans son *Voyage en Orient*; c'est ainsi qu'il exprime ses impressions après l'audience avec Le Sultan Mahmoud: " Tant qu'un peuple n'est pas mort, il y a en lui, il y a dans sa religion, dans sa nationalité, un principe d'énergie et de résurrection qu'un nénie habile et fort peut féconder, remuer, régénérer et conduire à une glorieuse transformation. S'il était un véritable grand homme, il changerait sa destinée et vaincrait la fatalité qui l'enveloppe" (T. 2; p. 149) Certes, Lamartine ne pouvait pas nommer ce génie, en tant que Mustafa Kemal, mais sa prophétie se réalise à un siècle par intervalle.

A la suite d'une heureuse coïncidence, M. Réchid Saffet Atabinen lit ces lignes et bien d'autres de Lamartine à Mustafa Kemal, qui se trouvait chez lui -à Istanbul- et qui consultait ses livres, après la guerre de Sakarya. Mustafa Kemal remarque alors que "Les Unionistes ont répété les mêmes erreurs, en ne mettant pas à profit leurs succès après la proclamation de la Constitution" (Conférence sur Lamartine, in *Les Turcs Occidentaux et La Méditerranée*, 1956, p. 26). Et d'ailleurs, lui, il ne répétera point les erreurs des unionistes.

Il est inévitable de ne pas parler de Pierre Loti, non seulement parce qu'il visita neuf fois la Turquie depuis 1870, mais aussi parce qu'il y écrivit beaucoup sur la Turquie à une époque où toute l'Europe parlait de leur barbarie et de la nécessité de les renvoyer à leur "lieu origine", c'est-à-dire en Asie. Loti, sans se laisser influencer par ces prédécesseurs, a soutenu l'opinion opposée avec beaucoup de courage et de clarté. Dans son ouvrage *Suprême visions d'Orient* (Paris, Calman Levy, 1921), Il trouve que les Turcs étaient dignes en comparaison aux diverses nations des Balkans et du Moyen Orient: "Dans les vastes territoires ottomans, la seule nationalité digne d'être appelée ainsi, la seule qui ait la cohésion, la loyauté et l'énergie, est la nationalité digne d'être appelée ainsi, la seule qui ait la cohésion, la loyauté et l'énergie, est la nationalité Turque" (p. 301).

Déçu par la religion chrétienne, dont il s'était éloigné, Loti avait trouvé un réconfort dans la paix et la tranquillité qu'offraient l'Islam et la vie traditionnelle à l'ancienne mode. La Turquie représentait, pour lui, le dernier plier de l'Islam: "Partout régnait cette immobilité, cette indifférence à la fuite du temps, cette sagesse résignée et très douce qui ne se trouve qu'en pays de l'Islam" (*Les Désenchantées*, Paris, C. L., 1949, p. 91).

Loti se présente dans ses romans comme un rêveur, un exotique, épris de la vie traditionnelle décrite dans les décors pittoresques de l'ancien Istanbul, un admirateur de la Turquie des Sultans-Califs. Cette protection du passé, la défense des anciens Turcs, "protecteur de la paix et de la tranquillité" orientales mènent Loti à défendre des anciens Turcs, "protecteur de la paix et de la tranquillité" orientales mènent Loti à déclarer ouvertement ce qu'il entend par *Turcs*: "Je désigne par ce nom les vrais, dieu merci, qui constituent là-bas une majorité

innombrable. Les vrais (...) il faut les considérer comme un peuple qui retarde de quelques siècles sur le nôtre, et je ne leur en fais point de reproche, bien au contraire". Quant aux "Turcs des nouvelles couches", ce sont ceux qui renient tout le passé ancestral, qui veulent plutôt renchérir sur nos déséquilibres et notre modernisme." (Cité par O. Koloğlu in *La Campagne de Pierre Loti*, Coll. Turcica I; p. 59).

Les Turcs le connaissent moins pour ses romans, mais pour la lutte qu'il a menée en faveur des droits de la Turquie, pendant la guerre des Balkans 1912-1913 et pendant la guerre d'Indépendance. Loti s'opposait par conséquent à tout courant d'opinion occidentale visant à détruire la Turquie. La campagne de Loti se poursuivait par la publication d'une série d'articles et de lettres dans le *Figaro*, plusieurs journaux et des livres en vue de présenter le Turc avec sa véritable personnalité et défendre la cause des Turcs contre ceux qui l'accusaient (particulièrement contre la Presse Française qui avait adopté une attitude non-tendre). Il était pessimiste quand il écrivait son livre intitulé *Turquie agonissante* en 1913. Il a un moment donné cru que "La Turquie aura cessé de vivre" (p. 32). L'inquiétude de Loti reflète l'opinion générale sur l'avenir de la Turquie, où la guerre d'indépendance n'en était pas encore au stade de l'organisation. Mais, en 1919, dans un autre livre intitulé *Les Alliés qu'il nous faudrait*, il rectifiera cette conviction en se consacrant à la défense de la Turquie, occupée par les Alliés. Le premier Novembre 1918, il publia un article dans *l'Echos de Paris*, où il constitua un véritable défi contre les alliés vainqueurs en développant l'argument "qu'il serait anormal de ne pas reconnaître aux Turcs le droit à la self-détermination, que les Turcs, loin d'être les facteurs de la guerre, ne s'étaient jetés en 1914 dans les bras de l'Allemagne que par la crainte de la Russie" (Cité par O. Koloğlu op. cit, p. 62). Cependant, quand il se préoccupe du sort de la Turquie, il ne néglige pas le problème des relations de celle-ci avec la France, ni la défense des intérêts français.

Certains minimisent le combat que mena Loti à cette époque en faisant ressortir qu'il manifestait sa préférence pour le Turc d'antan contre le Turc nouveau, et qu'il défendait l'islam traditionnel contre le modernisme, et considérait l'existence de la Turquie sous l'angle des intérêts français. Toutefois, il nous est impossible de rejeter combien, avec sa plume, il réussit à faire admettre à l'opinion publique européenne des idées exposées par des Turcs. Mais, il serait exagéré de dire aussi que Loti, tout seul, a réussi à modifier la politique suivie par l'Europe. En effet, cet effort déployé par Loti porta ses fruits dans un autre domaine. La France a quitté la politique de servir les intérêts britanniques, et c'est par sa médiation que le terrain est devenu favorable pour conclure l'accord d'Ankara avec le gouvernement Kémaliste par Franklin-Bouillon, le 20 Octobre 1920.

Entre 1912-1922, Loti se trouva seul médiateur luttant pour faire entendre en France la voix des Turcs. A cet égard, nous devons remarquer deux documents inédits qui le témoignent. Selon les recherches de M. O. Koloğlu dans les archives privées de la famille de Pierre Loti, il se trouve deux lettres qui concernent les Turcs. La première lettre, datée du 5 juin 1919, contient l'ultime protestation à l'occupation des Alliés, signée par 81 intellectuels parmi lesquels se trouvent des généraux, des académiciens, des hauts-fonctionnaires, des journalistes et Mustafa Kemal.

La seconde lettre est un témoignage de reconnaissance adressé à Loti, pour le succès obtenu, par le gouvernement d'Ankara qui, implicitement, admet que Loti a pu faire entendre, comme il l'aurait fallu, sa cause devant tout le monde. Cette lettre datée du 4 Septembre 1921, portant la signature du président de la Grand Assemblée Nationale de Turquie, commandant-en-chef, Gazi Mustafa Kemal qui exprime ses sentiments par ces termes:

“La grand Assemblée Nationale de Turquie a considéré comme étant de son devoir de profiter du départ de son représentant à Paris pour faire parvenir encore une fois Au Grand et Noble Ami des Turcs l'expression de ses sentiments de dévouement et de reconnaissance.

Le tapis qui accompagne cette lettre a été tissé au milieu de leurs larmes par des orphelins dont les pères sont tombés en martyrs dans la lutte pour l'indépendance.

Nous vous prions de bien vouloir agréer notre cadeau dont l'(humble valeur consiste uniquement en ce qu'il témoigne des sentiments de gratitude que nous ressentons envers le Grand, et Magnanime Français, Ami et Défenseur de Droit”. (Orhan Koloğlu, p. 69).

Après Pierre Loti, C'est Claude Farrère qui est venu visiter la Turquie à plusieurs reprises. Il a fait de longs et courts voyages, à partir de 1902 jusqu'à 1950 et a même pris contact direct avec Atatürk. Comme Loti, Farrère avait pris la place que Loti avait laissé libre dans le cœur des Turcs.” (Thèse de doctorat sur Claude Farrère et la Turquie, A. Ü, Erzurum 1979, p. 51).

Comme Loti, C. Farrère prend place parmi les écrivains attachés à l'ancienne Turquie, la Turquie des Sultans-Califs. Lorsque Farrère est venu la première fois en 1902, il était fort philhellène, mais au cours de ces voyages, profondément influencé par le charme de la vieille Turquie qui signifie pour lui “antique” et des vieux Turcs auxquels s'appliquent les vieilles coutumes, vêtements, mode de vie, et par le Sultan Abdulhamit II, et Abdulmedjid pour lesquels il a éprouvé une vive sympathie; ce qui le poussa dans sa démarche, à se faire “le champion de Turc”. C. Farrère était un grand admirateur d'Istanbul qui représentait pour lui, comme pour Loti d'ailleurs, toute la Turquie. En 1950, dans un numéro spécial du biblio, une revue consacrée à Farrère, à la question “où aimeriez- vous vivre?”, à laquelle Farrère répond: “A Stamboul, au temps des sultans” (Cité par A. Özçelebi, op. Cit, p. 41). Il n'est pas difficile, après quoi, de deviner quelle Turquie il préfère.

Cependant Claude Farrère, dans la démarche de faire connaître la Turquie, semble être plus avantageux que Loti, du fait qu'il a rendu visite à Mustafa Kemal à Izmit, lors de son voyage en juin 1922, pour lui transmettre un message du général Pélle (voir les détails du voyage dans le travail de M. Özçelebi). Claude Farrère raconte son voyage à Izmit et sa rencontre avec Mustafa Kemal dans son ouvrage intitulé *Turquie ressuscitée*, 1930. A cette occasion, nous relevons de ces quelques termes formulés pour M. Kemal et la Turquie: “L'Histoire compte les grands hommes qui, tel cet homme-ci, ont sauvé leur patrie, -mieux, l'ont ressuscitée. (...) Après Sèvres, en effet, j'ai cru moi-même que la Turquie était morte. (...) Or, l'homme qui a commandé à la Turquie de se lever d'entre les morts,

le voici, Je le regarde, avec une émotion dont je ne me défends pas. L'apparence, une fois de plus, n'est pas trompeuse. L'ouvrier ressemble à l'oeuvre" (p. 8). Ces éloges, sous forme sincère, disimulaient les véritables raisons de ce voyage qui avait pour but de connaître les intentions et les possibilités de Mustafa Kemal. Ce double jeu a été dévoilé dans un article dicté par Mustafa Kemal et publié dans le journal *Kurun-Vakit* le 27 Janvier 1937.

Farrère écrit un article au journal Gaulois daté du 1 Octobre 1922 où il dit: "Une mission de nos affaires étrangères m'a envoyé à Constantinople", tandis que, le 18 Juillet 1922, dans le même journal il avait écrit ces lignes: "J'affirme ici, une fois pour toutes, que ma promenade en Anatolie n'a bien entendu, rien eu officiel. Je suis allé chez Mustafa kemal en voyageur privé. Et mon voyage n'autre dessein que mon désir de saluer et connaître un grand homme qui est aussi un grand patriote" (Cité par Hasan Anamur, in article sur L'image de la Turquie nouvelle, Coll. Turcica III. p. 509).

Le voyage de 1931 qui mène Farrère jusqu'à Ankara, la nouvelle capitale, reste sans échos. La Presse Turque passe le fait sous silence. Ce mutisme provenait de l'attitude de Farrère. Car, les années suivantes marquaient la fondation de la République en 1923 et les révolutions culturelles et sociales de Mustafa Kemal auxquelles Farrère s'était opposé. Il n'a jamais cessé d'exprimer cette opposition par les articles publiés dans les journaux et même la peine de mort pour les Musulmans qui aimaient le peuple Turc, n'importe son gouvernement. Le fait demeure jusqu'à sa mort, Atatürk n'a pardonné ni à Loti, ni à moi" (p. 212-213).

Farrère fut disgracié auprès d'Atatürk et La Turquie nouvelle, après avoir écrit tant d'articles où il protestait la suppression du Khalifat, en insultant les gouvernants d'Ankara et faisant des grands éloges au Sultan Abdulmedjid II, comme Calif. Son article de *L'échos de Paris*, publié le 8 Mars 1924, à l'occasion du fait, est un exemple parmi d'autres. Dans cet article, intitulé "Le Khalife Errant", il implore au gouvernement de la République Française de l'accueillir: "L'Islam demeure intact. Les fantasmes anticléricales d'une assemblée d'Angora, composée d'illettré, ne changeront rien à la Parole de Prophète, rien au Coran (...) pour le droit, pour la justice, et pour l'intérêt de la France, j'implore le gouvernement de la République d'accueillir sur le territoire français Khalif Abdul Medjid II, errant." 'B. Şimşir, *Presse Etrangère sur Atatürk*, Ankara, T. T. K, 1981, p. 503-507). Dans un autre, au cours d'une interview pour le journal de la *Liberté*, le 6 Mars 1924, il insiste sur le fait que la France doit offrir son hospitalité au Khalif (op. cit. p. 457).

Après tout ce genre de déclarations d'oppositions qui se succèdent jusqu'en 1930, il n'est pas difficile de comprendre la raison de la lettre de Mustafa Kemal qui lui interdisait de venir en Turquie. Il y retourna pourtant, à Ankara même, la nouvelle ville qu'il trouve "désertique, laide, triste, banale". C'est ainsi que l'ami des Turcs, Claude Farrère prétendait et écrivait maintes fois d'aimer le peuple Turc et la Turquie, de traiter Atatürk comme "glorieux ami", "parce qu'il a sauvé la nation, en grave danger" (Le Khalif errant in *L'échos de Paris*, le 8.03.1924; cf, BN. Şimşir, op. cit, p. 505) toutefois, il refusait de connaître les gouvernants de la Turquie nouvelle et laïque. La Turquie qu'il aimait, c'était celle de l'ancienne, traditionnelle et théocratique, celle d'avant la République.

BIBLIOGRAPHIE

1. ANAMUR Hasan (Prof. Dr.), *L'image de la Turquie Nouvelle*, in "L'Empire Ottoman, La République de la Turquie et la France, Varia Turcica III, Paris-Istanbul, Ed. Isis, 1986.
2. ANAMUR Hasan (Prof. Dr.), *Les réformes d'Atatürk à Travers les Témoignages des écrivains Français contemporains*, in "de la révolution Française à la Turquie d'Atatürk", Actes de Colloques d'Istanbul-Paris, Ed; Isis, 1990.
3. ATABİNEN Reşid Saffet, *Lamartine*, in "Les Turcs occidentaux et la Méditerranée, Istanbul, T. A. C. T, 1956.
4. BACQUE-Grammont, J. L, *L'ambassade de France en Turquie et l'adoption du nouvel alphabet en 1928*, in "La Turquie et la France à l'époque d'Atatürk", Ankara, Varia Turcica, l'imprimerie Société Turque d'Histoire (TTK), 1981.
5. BENOITS-Mechin, J, *Mustafa Kemal ou la mort d'un empire*, Paris, Ed. Albin-Michel, 1954.
6. BOUCHER José le, *D'angora à Vilna*, Paris, Prométhée, 1929.
7. CLERGET Marcel, *La Turquie, passé et présent*, Paris, Armand Colin, 1947.
8. CHAMBRUN Charles de, *Atatürk et la Turquie nouvelle*, Paris, Fernand Sorlot, 1939.
9. CHANTITCH-Chandan K. S, *Le miracle Turc*, Paris, Renaissance moderne, 1929.
10. FARRÈRE Claude, *Turquie ressuscitée*, Paris, Des Chaiers libres, 1930.
11. FARRÈRE Claude, *Souvenirs*, Paris, Librairie Arthème Fayard, 1953.
12. FARRÈRE Claude, *Le khalife érrant*, L'écho de Paris du 8 Mars 1924.
13. GAILLARD Gaston, *Les Turcs et l'Europe*, Paris, Chapelot, 1920.
14. GAULIS Berthe-Georges, *Le nationalisme Turc*, Paris, Plon-Nourrit, 1921.
15. GAULIS Berthe-Georges, *Conversation avec Mustaphe Kemla Pacha*, Opinion, le 4 Mars 1922.
16. GAULIS berthe-Geouges, *La Nouvelle Turquie*, Paris, Armand Colin, 1924.
17. GENTIZON Paul, *Mustafa Kemal Atatürk ou l'Orient en marche*, Paris, Bossard, 1929.
18. HERRIOT Edouard, *De la vieille à la nouvelle Turquie*, (Conférence du 29 Novembre 1933)," Journal de l'Université des Annales" 1934. Cf; *Atatürk, pensées et témoignages*, Ankara, Unesco, 1981.
19. JALABERT Louis, *Eduudes*, le 5 Décembre 1938.
20. KOLOĞLU Orhan, *La campagne de Pierre Loti en faveur de la Turquie pendant la guerre d'indépendance*, Article paru in "La Turquie et la France à l'époque d'Atatürk", Ankara, Varia Turcica I, TTK; 1981.
21. LAMARTINE Alphonse de, *Histoire de la Turquie*, Paris Ed. Delahaye, 1861, in 8 Volumes.

22. LAMARTINE Alphonse de, *Voyage en Orient*, Paris, Ed. Furne-Hachette, 1855.
23. LOTI Pierre, *Suprêmes visions d'Orient*, Paris, Calman-lévy, 1921.
24. LOTI Pierre, *Les Désenchantées*, Paris, Calman-Lévy, 1949.
25. MARCHAND René, *Le Réveil d'une race*, Paris, Nouvelle Société d'Édition, 1927.
26. ÖZÇELEBİ Ali (Prof. Dr.), *Claude Farrère et la Turquie*, Thèse de 3ème cycle de Doctorat, l'Université d'Erzurum, 1979.
27. PERNOT Maurice, *La Nouvelle Turquie*, Paris, La Nouvelle Société d'Édition, 1927.
28. RENGLLET Claude, *40 Millions Turcs et la Démocratie Sauvage*, Paris-Bruelles, Editions Elsevier Séquoia, 1977.
29. SARRAULT Albert, *Mon ambassade en Turquie* (Conférence du 27 Janvier 1953 prononcée à la Mairie du XVIème arrondissement devant la Société Historique d'Auteil et de Passy). Cf; *Atatürk, pensées et témoignages*, Op. Cit.
30. SARRAULT Albert, *Préface du Petit Manuel de la Turquie nouvelle*, Paris, Ed. J. Haumont, 1934.
31. SPERCO Willy, *Mustafa Kemal Atatürk*, Paris, Nouvelles Editions Latines, 1958.
32. ŞİMSİR N. Bilâl, *Presse Etrangère sur Atatürk et la Révolution Turque*, 1922-1924, Vol. I, Ankara, TTK, 1981.
33. TONGAS Gérard, *Atatürk et le vrai visage de la Turquie moderne*, Paris, Ed. Paul Geuthner, 1937. Cf; *Atatürk, Pensées et témoignages*, op. Cit.
34. VANER Semih, *Bilans du régime républicain Turc dans la Presse Française à la mort d'Atatürk*, article paru in "La Turquie et la France à l'époque d'Atatürk", *Varia Turcica I*, Ankara, TTK, 1981.
35. ZARA Philippe de, *Mustafa Kemal Ductateur*, Paris, Fernant Sorlot, 1936.